

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

09. Évêques dans la Mission de la Congrégation; à la communauté de Dakar

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 09. Évêques dans la Mission de la Congrégation; à la communauté de Dakar. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/83>

This Chapitre IV is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Évêques dans la Mission de la Congrégation à la communauté de Dakar¹

Le 20 mai 1848, le P. Jean-Rémi Bessieux², rescapé du « désastre de Guinée » et missionnaire au Gabon, est nommé évêque de Callipolis et vicaire apostolique des Deux-Guinées. Il est sacré à Paris le 14 janvier 1849 et repart pour les Deux-Guinées dès février.

Aloÿs Kobès³, professeur au Gard, est nommé le 22 septembre évêque de Modon et coadjuteur de M^{sr} Bessieux. Le 30 novembre 1848, il reçoit la consécration épiscopale à Strasbourg, devenant le plus jeune évêque de la Chrétienté, et le 14 janvier il est l'un des évêques consécrateurs de M^{sr} Bessieux.

Libermann écrit cette lettre à la communauté de Dakar pour présenter les deux nouveaux évêques. Il donne consignes et conseils pour la bonne marche de la Mission et pour les relations entre missionnaires et évêques. « Aimez de tout votre cœur ceux que Dieu vous a donnés pour vous conduire [...] soyez-leur sincèrement attachés [...]. Ils sont au milieu de vous ce que Jésus-Christ était au milieu des apôtres [...]. »

¹ N.D. XI, pp. 21-25.

² Voir index.

³ Voir index.

Libermann a changé la Convention faite avec M^{sr} Truffet. Désormais, les évêques sont aussi supérieurs provinciaux. Ils auront donc tout pouvoir sur le travail missionnaire et sur la vie interne des communautés⁴. Cela occasionnera ultérieurement bien des difficultés. On peut se demander pour quelles raisons la sagesse de Libermann semble ici prise en défaut. Pensait-il ainsi faciliter l'union avec la Maison-Mère déjà mise à mal par les missionnaires défiants du P. Schwindenhammer?

À la Communauté de Dakar.

Février 1849

Mes bien chers confrères,

J'ai enfin la consolation, je peux dire le bonheur de voir partir ou plutôt de vous voir arriver deux évêques avec un renfort de confrères et coopérateurs. Pauvre Mission de la Guinée ! Ses souffrances sont enfin terminées, je l'espère. Les missionnaires souffriront toujours, autrement ils ne seraient pas missionnaires ; mais la Mission marchera désormais vers son but, avec la grâce de Dieu et la fidélité que vous apporterez à cette grâce divine. Je n'ai pas à vous recommander cette fidélité : car, bien sûrement, tous vous ferez vos efforts pour profiter des moyens que la divine Bonté vous fournit pour travailler désormais efficacement au salut des âmes et à sa gloire. Vos deux évêques sont tous deux également dévoués à Dieu, également remplis d'affection pour vous, quoique tous deux ne vous connaissent pas également. Ils ont le désir le plus vif de votre bien spirituel et de l'emploi du zèle et des talents que Dieu vous a départis respectivement pour sa plus grande gloire et le salut du plus grand nombre. Ils désirent tout aussi ardemment établir dans la Mission une bonne organisation, afin de

⁴ Cf. au P. Schwindenhammer, 4 août 1846, Genèse du Mémoire de 1846 : Libermann, grâce au P. Colin, supérieur des maristes, avait bien pesé ces difficultés (N.D. VIII, pp. 208-215).

l'affermir et de la disposer à faire un progrès réel parmi les infidèles, et de la mettre hors d'atteinte contre tous les obstacles qui pourraient se présenter. Dieu les inspirera, les éclairera, dirigera leurs pas ; il affermira leurs cœurs pour qu'ils marchent sans cesse en avant dans la voie qu'ils doivent embrasser pour obtenir l'heureux résultat que Dieu demande de leurs travaux et des vôtres. J'ai la ferme conviction qu'ils seront fidèles à la voix de Dieu qui leur parle et à sa lumière qui les dirige. J'ai la ferme conviction aussi que vous serez fidèles, à votre tour, dans la coopération dont ils ont besoin de votre part ; c'est Dieu qui vous le demande, c'est sa gloire qui y est intéressée, sa grâce vous remplira, elle vous sanctifiera bien sûrement pour votre propre bonheur et la sanctification des autres.

Aimez de tout votre cœur ceux que Dieu vous a donnés pour vous conduire, et qu'il a revêtus pour cela du caractère de son divin Fils, soyez-leur sincèrement attachés ; évitez en toute manière de leur donner le moindre chagrin ; n'ayez jamais l'infidélité de leur faire opposition ; gardez-vous de les juger, de condamner leurs actes, de former des soupçons sur leurs intentions, sur leurs dispositions, et encore plus de vous entretenir en aucune manière défavorable sur leur conduite. Ils sont au milieu de vous ce que Jésus-Christ était au milieu des apôtres ; soyez auprès d'eux ce que les apôtres étaient à Jésus-Christ : ce seul mot renferme tout. Songez que c'est sur eux seuls que repose toute la responsabilité de la Mission ; ils ont, eux seuls, à répondre à Dieu et à la Sainte Église et de leurs actes et des vôtres. Soyez dociles à leurs ordres, afin qu'ils puissent répondre avec fidélité, autant que possible avec facilité, au mandat qu'ils ont reçu de Dieu et de la Sainte Église.

Vous, mes chers confrères, vous aurez sans doute auprès de vous M^{sr} Kobès ; prenez garde et n'allez pas dire : Nous connaissons la Mission mieux que lui ; nous avons notre expérience pour appui de notre sentiment. Un missionnaire qui murmurerait ou qui, plus malheureusement encore, ferait opposition, fondé sur un tel raisonnement, eût-il même raison dans la chose dont il serait question, il aurait cependant éminemment tort devant Dieu ; il aurait tort devant son âme, à laquelle il ferait du mal ; il aurait tort devant ses confrères auxquels il donnerait le mauvais exemple, et deviendrait un sujet de scandale : il aurait tort devant le bien à faire dans la Mission, en mettant un obstacle à son accomplis-

sement. Mais quelle que soit l'expérience que vous avez acquise, vous pouvez vous tromper, vous n'êtes pas infaillible. Et comment voulez-vous murmurer, lutter contre l'élu de Dieu revêtu de son caractère, rempli de ses grâces, chargé directement de son œuvre et en ayant, seul, toute la responsabilité ? Vous avez sans doute tous plus d'expérience de l'état des choses dans les Missions, mais votre expérience pourra avoir été faussée sur bien des points, soit par des principes faux, soit par des connaissances incertaines, soit enfin par des déductions tirées à faux de ces principes et de ces connaissances. Cela seul suffirait donc pour que vous soyez réservés dans vos jugements, eussiez-vous même le droit d'en former, modestes dans vos observations, souples dans vos rapports avec celui que Dieu vous a donné pour chef, et dans l'exécution de ses décisions.

Mais ici je ne vous donne que des raisons pour convaincre l'homme de raison ; bien plus fortes sont celles qui appartiennent à l'homme de foi, au missionnaire, à l'homme religieux. Vous avez eu le bonheur d'être appelés de Dieu pour vous sacrifier à sa gloire dans cette mission en laquelle il vous a envoyés ; considérez la vie que vous menez désormais comme toute surnaturelle, toute de foi, toute de charité ; vous avez donc à lutter sans cesse dans l'exercice de votre saint ministère, contre la méchante et vieille nature. Le côté duquel vous avez le plus à craindre, est le côté de l'esprit ; une fois celui-ci souple, docile, modéré, patient, humble, la charité que Dieu a mise dans votre cœur se développera et prendra toute l'extension que la divine miséricorde voudra lui donner. Elle sera guidée et dirigée par la volonté de Dieu et non par votre propre volonté ; et cette volonté de Dieu vous sera toujours manifestée par la direction que vous donnera votre évêque. Si donc, animés par cet esprit de foi, par la vertu sacerdotale, par la charité apostolique et fortifiés par les promesses que vous avez faites à Dieu dans la vie religieuse, vous détruisiez de fond en comble les vices qui sont cause de l'opposition et des résistances que votre esprit pourrait apporter à la direction que la divine bonté veut vous donner par votre évêque, vous deviendriez tout naturellement entre les mains de Dieu, des instruments fidèles, saints, parfaits, pour l'entier accomplissement de ses desseins de miséricorde sur vous et sur la foule innombrable d'âmes, pour lesquelles vous souffrez et vous vous immolez. De plus l'union et le bonheur régneront dans vos communautés ; vous acquerrez la facilité la plus grande à vous avancer dans toutes les vertus.

Vous avez donc à vous prémunir :

- 1° Contre la raideur de votre esprit, la ténacité à votre propre jugement.
- 2° La dureté dans votre manière d'énoncer vos observations, la lenteur à vous rendre aux désirs de votre évêque, une certaine manière d'agir détournée pour éluder l'accomplissement de ses décisions, de ses ordres et de sa direction ou pour ne les accomplir qu'à demi.
- 3° L'irritation de votre esprit, parce qu'il n'agit pas selon vos idées, selon vos espérances ; contre l'aigreur de vos réponses et la vivacité de vos répliques, et l'entraînement, l'impétuosité, quelquefois l'excès dans la suite et le développement de vos idées.
- 4° L'impatience, le mécontentement intérieur et le travail de votre imagination, avec le découragement qui en est la suite.
- 5° La confiance dans votre propre jugement, l'estime de vos talents, de votre esprit, de votre expérience, parfois même la présomption irréflechie qui est surtout quelquefois la suite d'une certaine impétuosité ou de l'exaltation de l'imagination.

Ne croyez pas mes chers confrères, que je soupçonne chez vous ces défauts ; ne croyez pas que je craigne de votre part des résistances sérieuses, des manques de déférence et de respect à celui que Dieu vous a donné pour tenir sa place auprès de vous, et pour diriger vos travaux si pénibles, si chers à son cœur et si salutaires aux âmes qu'il vous a confiées.

Non, mes bien-aimés Frères ; je puis vous assurer avec la plus grande consolation de mon cœur, que je suis sans inquiétude à ce sujet ; je connais trop la ferveur de vos désirs et la sainteté de vos intentions, pour former des craintes sérieuses sur tous ces points. Mais vos âmes me sont trop chères, et la mission qui nous est confiée est trop profondément gravée dans mon cœur, pour que je n'emploie pas tous les moyens, que je ne prenne pas toutes les mesures que la bonté de Dieu m'inspire, afin de prévenir le moindre mal qui puisse vous arriver, à vous et à la Mission si

chère à nous tous. Veillez donc, veillez pour résister à la mauvaise nature dont vous conserverez quelques restes jusqu'à la fin de votre vie, veillez, priez, aimez-vous les uns les autres ; vivez ensemble dans l'union de la plus parfaite charité et dans la sainte obéissance à vos supérieurs, et plus spécialement à votre évêque ; consolez son cœur, encouragez-le par votre conduite sainte, charitable et obéissante, comme Dieu le demande de vous.

Il me reste peu de chose à ajouter à cette longue lettre.

J'ai nommé M^{gr} Bessieux Supérieur provincial dans la partie de la Mission qu'il réservera à son action immédiate. J'ai nommé M^{gr} Kobès Supérieur provincial dans la partie que M^{gr} Bessieux confiera à ses soins. Jusqu'à nouvel ordre, celui des deux évêques qui restera chargé de la Sénégambie aura en même temps les pouvoirs de Supérieur provincial sur les membres de la Congrégation qui séjournent au Sénégal.

J'ai donné à l'un et à l'autre évêque le pouvoir de nommer et de déposer les supérieurs particuliers et les économes des communautés, avec certaines conditions que vous trouverez dans les règlements que je vous enverrai un peu plus tard, règlements qui doivent remplacer nos règles provisoires, et qui renferment à peu près tout leur contenu, avec certaines modifications que l'expérience m'a appris à introduire.

Adieu, chers Confrères, je vous embrasse tous dans la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa sainte Mère en laquelle je suis tout à vous.

F. Libermann, prêtre, supérieur

J'eusse bien désiré pouvoir vous écrire ; je m'y disposais lorsque le Ministre venant à changer subitement d'avis, leur accorda et pressa le départ, que tout d'abord il paraissait ne devoir accorder que dans un long temps encore. Il m'a donc fallu sacrifier ma bonne volonté et me résoudre à vous dicter seulement cette lettre.

F. Libermann, prêtre, supérieur